

Les dépenses associées à chacune de ces options et au "statu quo" sont présentées à la figure 1. Les ressources financières additionnelles requises sont impressionnantes en elles-mêmes; elles constituent également un indicateur efficace du grand nombre de chercheurs hautement spécialisés dont nous aurons besoin pour utiliser ces fonds additionnels de façon efficace.

Il est clair que le progrès technologique a une influence importante sur la croissance économique. Il est tout aussi évident que le progrès technologique est alimenté par une base solide et diversifiée de connaissances et de compétences en sciences et en génie et est rendu possible grâce aux spécialistes ayant reçu une bonne formation. Par ailleurs, la croissance économique et le progrès technologique d'un pays constituent les bénéfices d'un investissement antérieur dans les connaissances et les ressources humaines. En tant que pays, il est donc essentiel que nous accroissions nos investissements et nos dépôts dans notre compte en banque intellectuel si nous voulons en récolter les bénéfices susmentionnés. Ce compte en banque, qui contient les dépôts les plus riches et les plus diversifiés de nouvelles connaissances et de talent, c'est notre réseau universitaire. Les universités développent et maintiennent l'ensemble des connaissances scientifiques et technologiques de pointe et forment les ressources humaines spécialisées dont l'industrie, les gouvernements et les universités elles-mêmes ont besoin. Sans une base vigoureuse et dynamique de R et D dans les universités et sans une production abondante et constante de nouvelles connaissances et de nouveaux talents spécialisés, les efforts de R et D de l'industrie et des gouvernements suffoqueront et demeureront stagnants.

Comme les universités jouent un rôle très crucial pour aider le Canada à relever les défis technologiques et économiques, la santé et la vigueur de nos efforts de R et D universitaire devraient nous préoccuper au plus haut point. Dans ce contexte, il est important de reconnaître que la capacité des universités à relever de nouveaux défis d'importance est très fragile et plutôt inadéquate. La hausse continue des inscriptions et l'exploitation accrue des capacités de R et D universitaire par l'industrie et les gouvernements depuis 15 ans ne se sont accompagnées que d'une croissance infime des fonds de fonctionnement. En résumé, à l'heure actuelle, on s'attend à ce que les universités répondent à une hausse de 50% des inscriptions et des activités de R et D grâce à une augmentation de moins de 10% de leurs budgets de fonctionnement (voir la figure 2). Il n'est donc pas surprenant que la R et D universitaire soit aux prises avec une grave crise financière. Il devrait également être évident que les universités sont incapables de répondre aux importantes demandes et aux pressions exercées par les nouveaux objectifs du gouvernement en vue d'accroître la R et D au Canada.